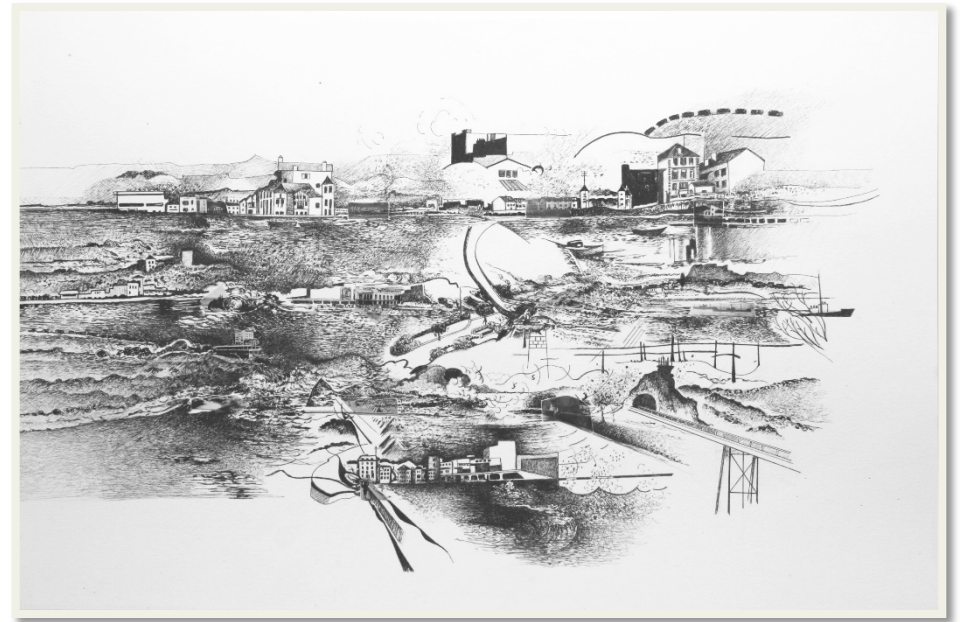




HELENA FANECA

**Conférence-dialogue
à deux voix d'Helena Faneca et Christian Mayeur
Le jeudi 17 octobre à 17h30 au lycée Bossuet
à Condom.**

PLAN

DESSINS ET COLLAGES

LE DESSIN À PART ENTIÈRE

Une économie de moyens

Le dessin improvisé

Apparitions et révélations

Caprices et grotesques

La tête

Le Chahut des images

L'humeur

Simulation et dissemblance

COLLAGES ET RAVAUDAGES

PAYSAGES INTÉRIEURS

LES VOYAGES IMMOBILES

LA VISIBILITÉ MISE À MAL

La miniature

Le tableau dans le tableau

Le labyrinthe

Avant de visiter mon exposition je vais vous **parler** de mon travail pour mieux comprendre et saisir mes pièces exposées au musée de L'Armagnac. Je **parlerai également de mes inspirations, dont vous pourrez déduire quelques éclairages sur le processus de création des artistes.**

Dans une première partie, j'évoquerai les médiums et les dispositifs utilisés : **le dessin et le collage sur papier.**

Puis j'aborderai **le paysage intérieur** qui caractérise mon travail.

DESSINS ET COLLAGES

Aujourd'hui, mon travail plastique s'appuie essentiellement sur une démarche graphique sur papier. J'utilise essentiellement le dessin et le collage comme médiums.



LE DESSIN À PART ENTIÈRE

Le dessin n'est pas chez moi un outil de préparation. Il n'est pas subordonné à un autre médium comme la peinture, la sculpture ou l'installation comme il l'a été dans la tradition occidentale. **Il est œuvre à part entière.**

UNE ECONOMIE DE MOYENS

C'est dans un souci d'**épuration** par rapport à la peinture à l'huile, technique que je jugeais trop lourde, que j'ai choisi le dessin comme médium à part entière. Mes dessins préparatoires me semblaient d'ailleurs plus intéressants que mes tableaux achevés.

J'aborde également le dessin dans une économie de moyens. Pas besoin d'atelier ! Les feuilles de papier éparses ou en carnets, les feutres, les stylos-billes, les crayons, les aquarelles et les encres sont des moyens simples et peu encombrants qui permettent un grand **vagabondage** graphique.

Henri Michaux écrivait à propos de ses dessins dans Émergences-Résurgences : « ***Ce que je fais, est-ce simplement dessiner en pauvre...? »*** »

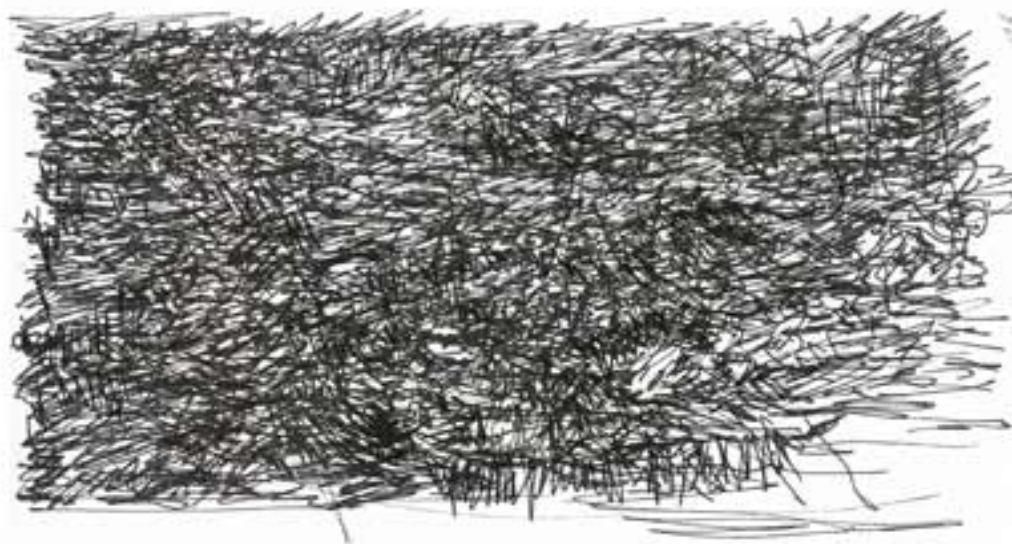


*Paysages regroupés, feutre à encre pigmentaire
et collage sur papier, 33 cm x 45 cm*

LE DESSIN IMPROVISÉ

Je griffonne sans idée préconçue dans l'inspiration subite et l'abandon des dessins immédiats comme des « **dessins de téléphone** ». Ce sont des graphes parfois saccadés, des gribouillis ou quelques virgules qui génèrent dans mon esprit **analogies** et **associations d'idées**. Ce dispositif facilite la captation d'images mises en tampon dans la mémoire. Ce sont ce que l'on appelait autrefois des **visions** ou **fantaisies**.

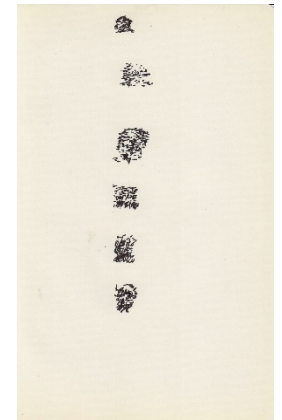
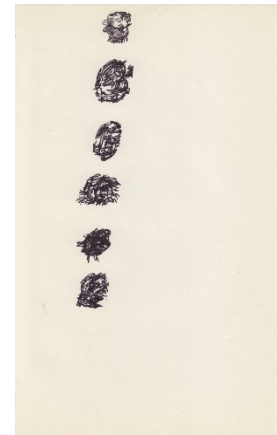
Mes journaux de bord et mes carnets en sont peuplés. Ce sont des pictogrammes en colonnes. J'y vois **des paysages, des têtes et des fétiches**. Comme un anthropologue de l'imaginaire, par souci d'objectivation, je les ai classifiés en visions **optiques** dans des boîtes d'entomologie.



Page de carnet, traits en broussaille



Humeurs épinglées, boîtes, encre, stylobille, épingles d'entomologie, 39 cm x 26 cm x 5,5 cm par boîte



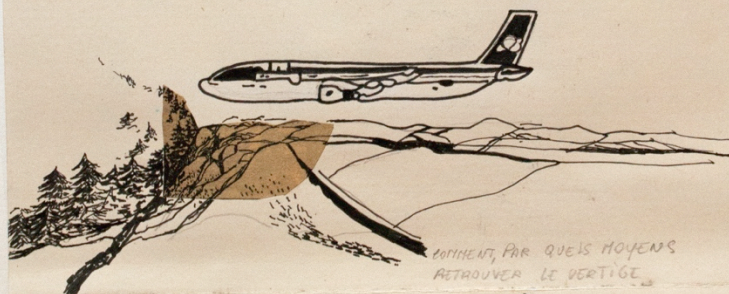
Page de carnet : pictogrammes en colonnes, stylo-bille, et feutre à encre pigmentaire sur papier, 13 cm x 21 cm/page



Noirs péninsulaires, carnet accordéon, techniques mixtes



du perspective de France
→ PEU REALISTES



POURQUOI, PAR QUELS MOYENS
RETROUVER LE VERTIGE

Respecter la Guille → STATISME

églises gothiques et carrosses dorés.

LIGNE



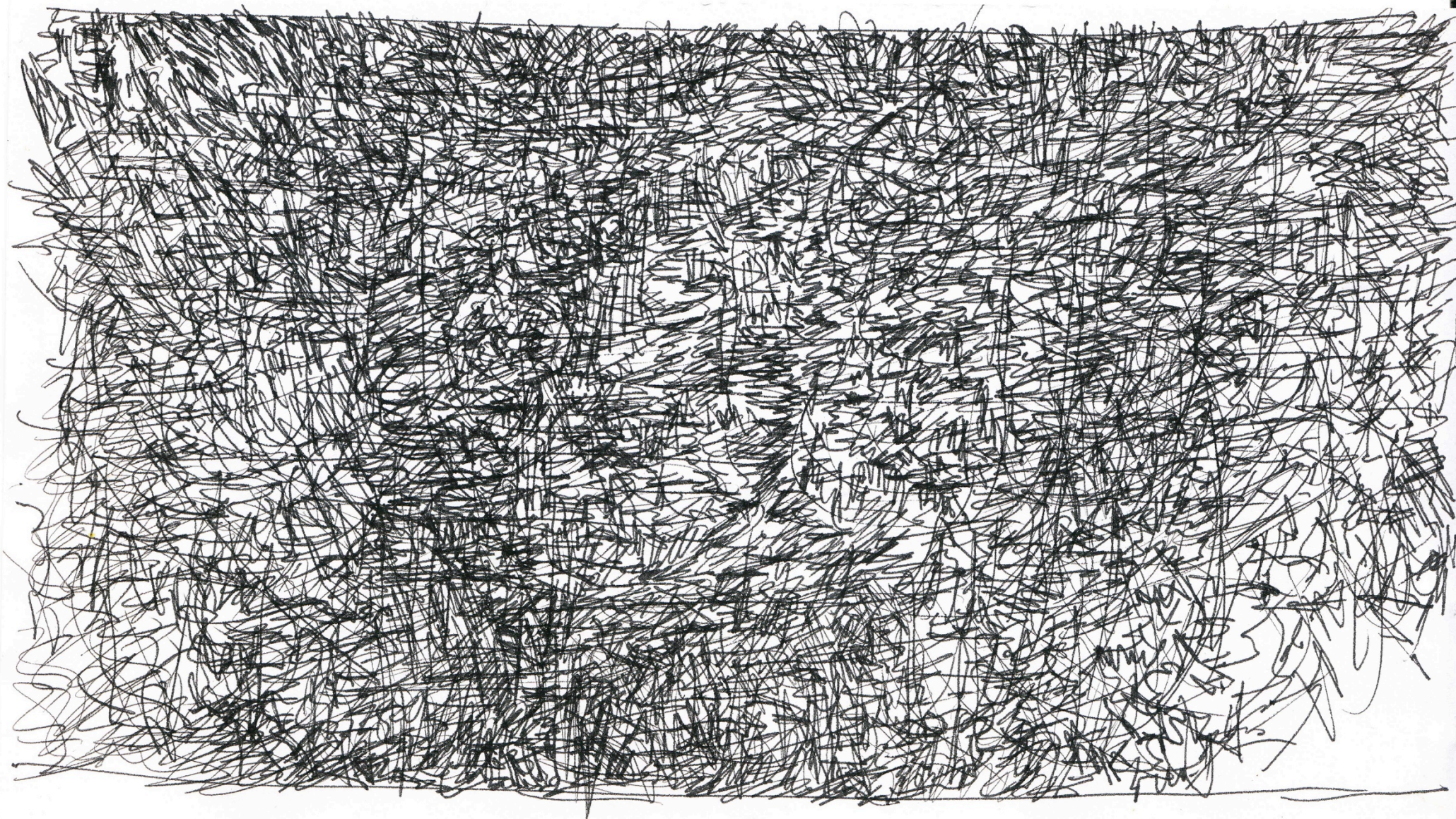
Pages de carnet,
techniques mixtes

Apparitions et révélations

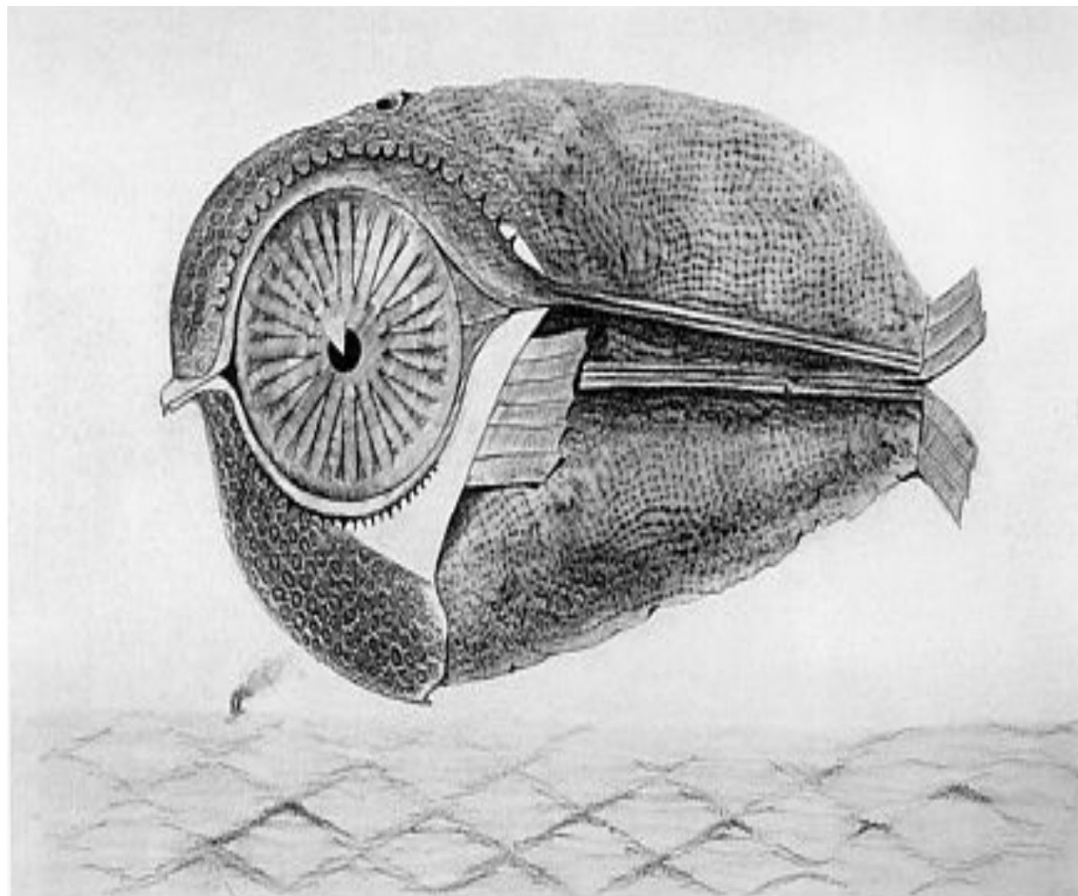
Chez moi lors du processus créatif, des figures apparaissent ou disparaissent dans la broussaille des traits.

Léonard de Vinci voyait dans les zébrures des murs des paysages et des mondes oniriques.

Le surréaliste Max Ernst invente en 1925 **le procédé du frottage**. Saisi un jour par l'aspect hallucinatoire d'un plancher en bois aux rainures très apparentes, il y pose des feuilles de papier qu'il frotte avec une mine de plomb. Ce dispositif par la suite va lui permettre de faire surgir des monstres, oiseaux, forêts nocturnes, *Hordes, Villes entières* attaquées par une végétation luxuriante, etc.



Page de carnet : une écriture automatique



Max Ernst, technique de frottage.

Caprices et grotesques

Mon travail est traversé de part et d'autre par l'esthétique du **caprice et du grotesque**. J'aime la vision fantastique de Goya dépeignant dans ses estampes la face sombre de l'humanité **dans Les Désastres de La guerre et les Disparates**.

J'aime prononcer le mot « ***disparates*** » en portugais (ma langue maternelle), qui signifie manque d'à-propos et qui induit une rapidité, quelque chose qui jaillit comme une dispute. A ce sujet, Antonin Artaud considérait ses dessins comme des explosions verbales.

Le caprice a à voir avec ce qui cloche dans les corps mais aussi avec l'émergence de figures grotesques extirpée à un chaos initial, pictural ou graphique.

Au 16^{ème} apparaît **le corps grotesque**, chez Rabelais en littérature et chez Bosch et Breughel dans la peinture flamande. Au 17^{ème}, il devient **un genre à part entière** avec Jacques Callot, Tiepolo et Piranèse.



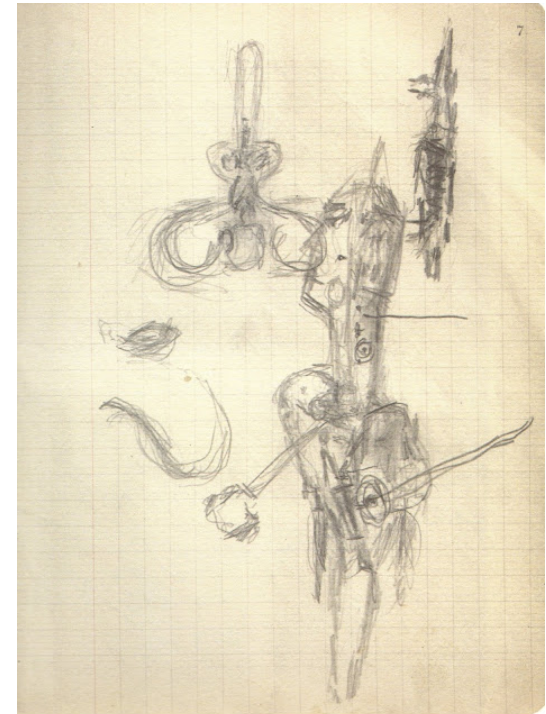
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Jacques Callot, Piranèse, et Tiepolo séries sur les Caprices, estampes



Les disparates de Goya, appelés aussi Les Proverbes, série d'estampes énigmatiques, qui ridiculisent le pouvoir à travers la nuit et ses mondes oniriques



Artaud, 50 dessins pour assassiner la magie

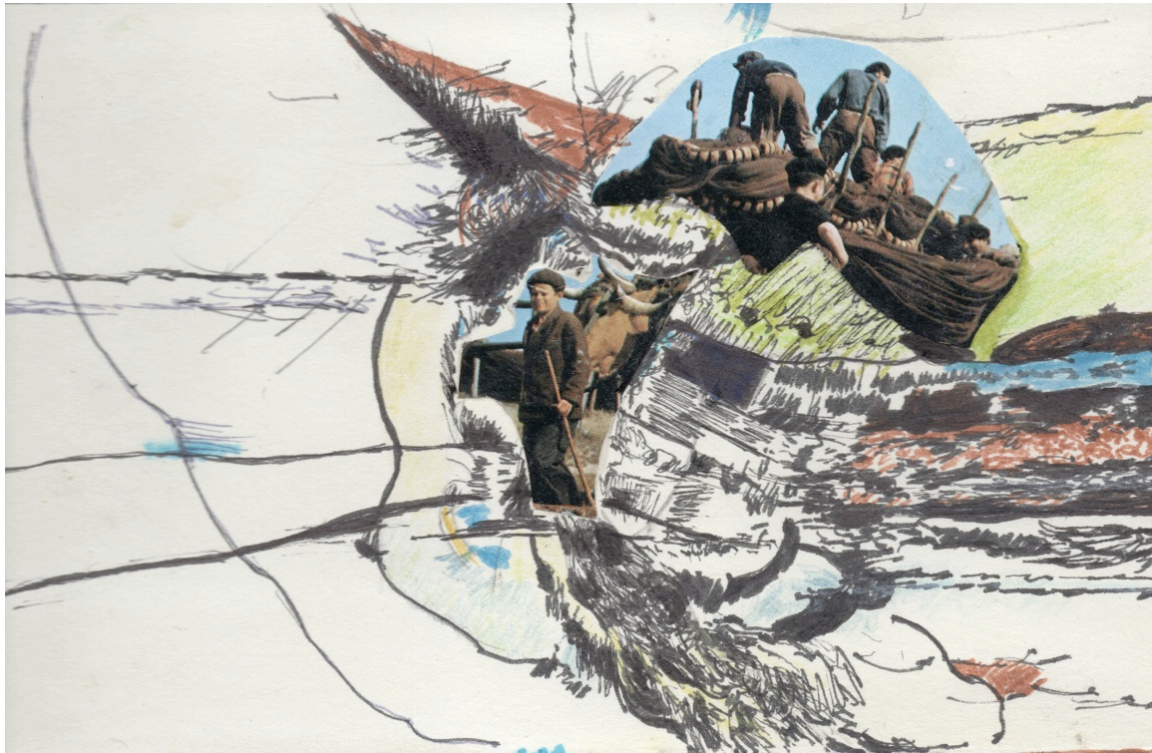
La tête

De nombreuses têtes apparaissent dans mes dessins. Pour le collectif d'artistes conceptuels britanniques **Art et Langage**, la tête symbolise **l'œuvre imaginaire**. Sa représentation apparaît de manière consciente ou inconsciente chez de nombreux artistes : Michaux, Leroy, Baselitz, Sannejouand, etc.

*« Le caprice vient de **capora**, c'est-à- dire de quelque chose qui a à voir avec des têtes, en ce qu'elles font masse, amas de visages et, avec le fait de revenir **da capo**, au début, de revivre des épisodes que l'on croyait à jamais évanouis dans la mémoire. » Jean Clair*



Gribouillis, page de carnet, feutre à pointe fine



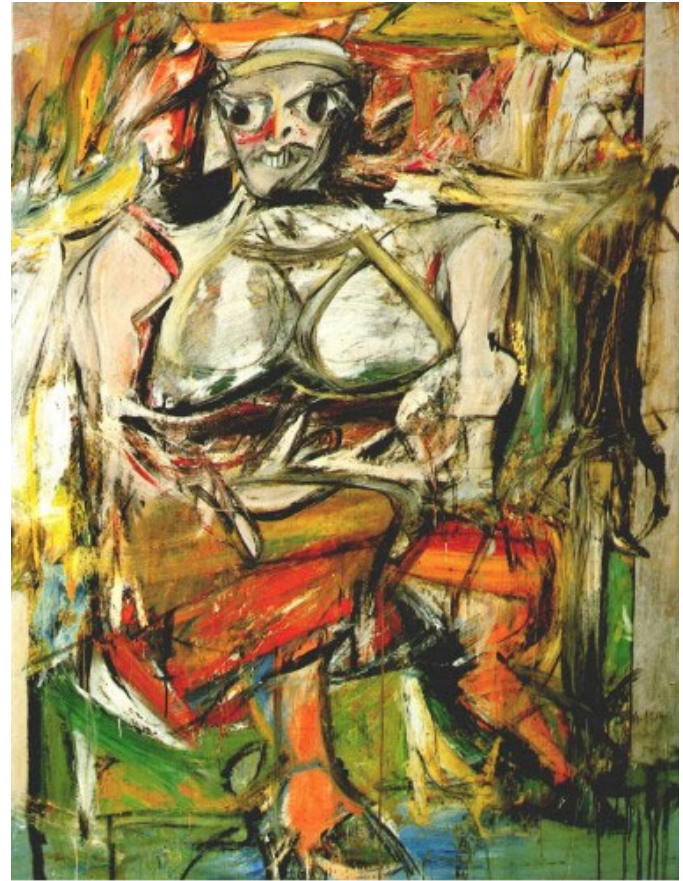
Atlas, dessin et collages, 13,5 cm x 9 cm

Le chahut des images

La représentation chez moi est parfois à mi mot entre le figuratif et l'abstrait, en métamorphoses, chahutée par des images à figures multiples comme chez **Arcimboldo**. J'essaie de saisir dans le brouhaha graphique une figure fugace et insaisissable comme ce que le peintre américain **De Kooning** appelait *a glimpse*.



Arcimboldo, L'hiver, 1573



Willem de Kooning, Woman, 1950-52



*Tête végétative,
autoportrait-caprice,
80 cm x 120 cm*



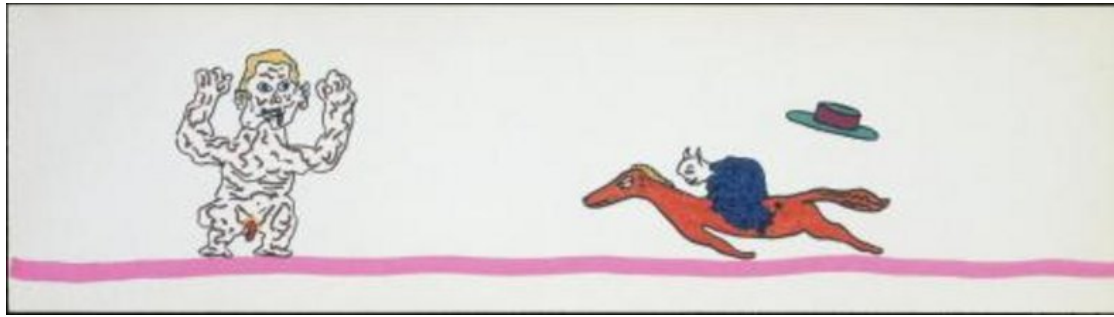
Atlas, dessin et collages, 13,5 cm x 9 cm

L'humeur

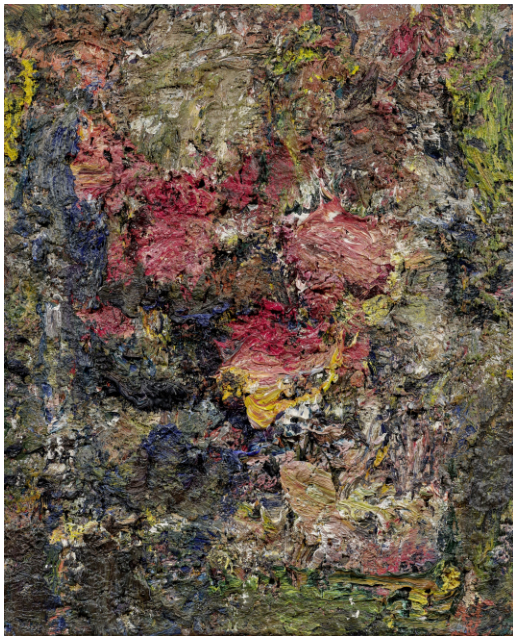
En conclusion de ces paragraphes sur le dessin improvisé, je rappellerai que la peinture ou le dessin passent par les mouvements et virements d'humeur de l'artiste.

Nombreux ont été les peintres, que j'affectionne particulièrement à avoir recouru au **dispositif de l'humeur** : Picasso, Bacon, Leroy, Baselitz, etc.

« Je travaille beaucoup mieux dans le chaos, le chaos engendre des images », disait Francis Bacon. En effet, l'humeur est comme un **« hasard aidé »**. Elle fait advenir l'imprévu avec ses surprises et ses accidents graphiques ou picturaux.



Jean-Michel Sanejouand, calligraphie d'humeurs, 1968



*Fleurs, Eugène Leroy,
vers 1990*



*Baselitz, Portrait
250 cm x 200 cm, 1997*



*Bacon, Etude du portrait
du pape Innocent X
d'après Vélasquez, 1953*

SIMULATION ET DISSEMBLANCE

Quand je dessine d'après photo, la représentation s'établit entre simulation et dissemblance.

Dans les tableaux plus figuratifs **tels *Provence en grisaille*** ou « ***Les horloges arrêtées*** », les signes graphiques simulent par exemple la matière et la texture du fragment photographique constitué par le collage voisin.

J'utilise aussi le transfert d'images par calques. La représentation est alors transformée par rapport au document originel, intégrée dans l'atmosphère générale et le dessin dans sa globalité.

Parfois, la figuration semble maladroite, raturée, écrasée et noircie à force de repentirs et de « revenir dedans ».



COLLAGES ET RAVAUDAGES

Je recycle des *Comics Pocket*, des illustrations ou des photos d'anciennes revue de vulgarisation de géographie comme **TOUR DU MONDE** en les associant au dessin.

J'en découpe des détails ou des fragments que je colle en les dispersant au sein de la feuille de papier.

Je dessine autour des collages de manière improvisée. Ou bien je les dissimule mimétiquement. Des images (souvent des têtes, des paysages, ou des saynètes) remplissent les intervalles entre les collages envahissant plus ou moins l'espace.

C'est comme un rapiécage qui lie et hybride le réel fétichisé à mon espace intime. Comme si mon monde imaginaire avait besoin de se nourrir d'une réalité autre que la mienne.

En tous cas, le collage par la rupture favorise un ordre créatif, ouvert et accueillant en ce qui concerne **l'inattendu**.



*« les horloges arrêtées » à la lueur
des écailles,
Graphite, encre et collages,
80 cm x 120 cm*

PAYSAGES INTÉRIEURS

Mes pièces dessinées sont des paysages mentaux. L'imagination, l'inconscient et la mémoire y ont une part active grâce aux dispositifs utilisés, qu'on a vus précédemment.

Dans cette deuxième partie, on verra comment le visible est mis à l'épreuve par l'intériorité et la quête impossible d'un ailleurs. Cette quête d'un ailleurs a été sans doute causée par mon déracinement du pays d'origine, le Portugal.

LES VOYAGES IMMOBILES

Par les titres et sujets la série des Grands Mondes évoque le paysage : *Dark landscape, Light landscape, Paysage en bandes hallucinées, Provence en grisaille, Tour du monde : Brazil ou Bolivia, etc.*

Cependant, chez moi le paysage n'est pas traversé physiquement, ponctué et enrichi pas des dessins sur le motif. On est face à la frontalité d'un mur de représentations où le regard suit des rythmes, que les constellations d'images ont le pouvoir de créer.



LA VISIBILITÉ MISE À MAL

La visibilité est mise à l'épreuve à travers mes dispositifs : miniatures en excès, tableaux dans le tableau, labyrinthes en guise de composition à se tordre le cou...

Dans mes dessins, petits ou grands la représentation du monde s'affirme brouillée, masquée, travestie ou noircie. Comme dans les toiles d'Eugène Leroy, elle ne se révèle pas au premier regard

Elle s'oppose à un monde dévoyé par le trop de réalité et de transparence où la perception instantanée est la règle.

Mes dessins se composent d'**images en fuite** (allusion à la critique littéraire récemment décédée Annie Lebrun) et nous plongent dans **l'énigme**.



TOUR DU MONDE : Brazil, techniques mixtes sur papier, détails

La miniature

Mes pièces dessinées sont composées d'une multitude de miniatures au format parfois de timbre-poste.

Des petits moyens, l'espace se rétrécissant à l'échelle planétaire, mon goût de l'enfance m'ont déterminée et confortée dans le choix de la miniature.

Le tableau dans le tableau

Mes miniatures sont des tableaux imbriqués se cherchant et s'interpellant dans l'expansion de la feuille.

Ce sont des « **tableaux dans le tableau** » offrant visuellement au spectateur une expérience où chaque élément raconte une histoire distincte tout en contribuant conjointement à l'ensemble.

Ce flux continu de grouillement d'images peut déstabiliser le spectateur et lui donner le vertige.



Grande Tête sous Comics Pocket, collages et encre sur papier, 3 agrandissements

Le Labyrinthe

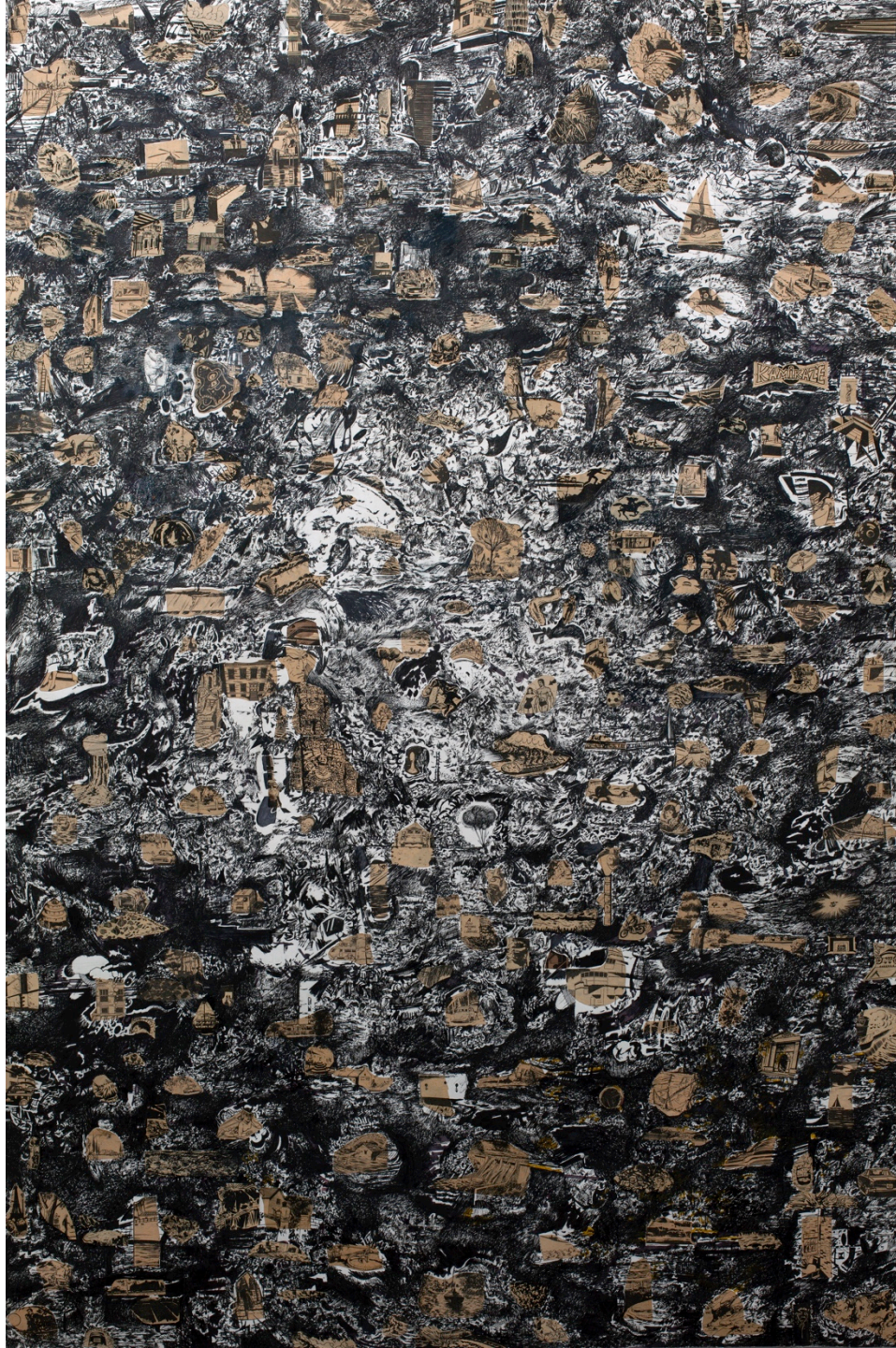
Je refuse de composer.

Rien n'est préétabli chez moi, car le dessin relève de l'urgence. En découlent une errance, parfois une dérive, bref des cheminements labyrinthiques.

Mais également une création qui se joue sur le **temps long**, pied de nez à l'immédiateté et à la rentabilité du monde contemporain.

Avec ses tracés sinueux, le labyrinthe opère comme un **charme**. Il ralentit le regard du spectateur qui se perd ou se pose. Il symbolise l'homme perdu face à l'univers, tentant de cerner ou de percer ses mystères.

Il dépeint une **quête métaphysique**, qui cherche et qui ne trouve jamais.



*Grande Tête sous Comics Pocket,
collages et encre sur papier,
80 cm X 120 cm*

Dans mon exposition où je vous emmène, des
pièces de différentes époques et styles sont
présentées et ***mises en dialogue.***
Un récit en émerge-t-il ?